

M. SMITH (*Simcoe-Nord*): M. Jennings a dit, dans son exposé, que Radio-Canada s'efforce de faire une place, dans le choix de ses émissions, aux goûts de tous les groupes d'une certaine importance. Quand vous diffusez,—je me réfère ici à ce que l'autre M. Smith vient de dire,—dans une région où, par exemple, il existe des stations commerciales de télévision et de radio, tenez-vous compte dans vos programmes de préférences des groupes desservis par les stations commerciales de la région?

M. Charles JENNINGS (*contrôleur des émissions, Société Radio-Canada*): Non, je ne saurais affirmer cela, monsieur Smith.

M. SMITH (*Simcoe-Nord*): Je songeais, par exemple, à la quantité de musique populaire que diffusent vos stations de Toronto. Tenez-vous compte des émissions diffusées par les stations privées?

M. JENNINGS: Non, je ne saurais l'affirmer. Nous nous efforçons de fournir ce qu'on pourrait appeler un programme équilibré. C'est ce que je voulais faire entendre quand j'ai dit que nous nous efforçons de plaire à plusieurs publics, par exemple aux cultivateurs le midi et aux enfants dans l'après-midi.

M. SMITH (*Simcoe-Nord*): Je sais que vous avez l'habitude de vous inspirer de ce principe. En un sens, par conséquent, il peut arriver que vous donniez le même genre d'émission.

M. CHAMBERS: M. Jennings a parlé d'équilibre, et il a parlé l'autre jour, dans son introduction, de répondre aux désirs de ceux dont les goûts diffèrent de ceux de la majorité. C'est un point qui m'intéresse énormément, et j'aimerais savoir qui détermine cet équilibre. Tout le monde reconnaît qu'il y a lieu d'accorder une certaine place, par exemple, aux pièces peu connues de musique classique. Mais qui détermine quelle doit être cette place?

M. JENNINGS: Il n'est pas facile de répondre à une pareille question, monsieur Chambers. Un programme d'émissions est une chose en perpétuel état de devenir, qu'il s'agisse d'émissions radiophoniques ou d'émissions télévisées.

Nous avons nos préposés à la préparation des programmes, qui sont toujours en pourparlers et en consultations avec les gens de l'extérieur, grâce aux lettres des auditeurs. Nous pouvons ainsi juger si une émission a du succès, ou s'il y a des besoins ou des goûts qu'il faudrait satisfaire. Nos programmes sont donc en perpétuel état de revision, et ne sont tracés que peu de temps à l'avance. Il serait impossible, à mon avis, d'en arriver à établir un programme qui soit mathématiquement parfait en ce qui regarde la part attribuée à chaque genre d'émission.

M. CHAMBERS: Mais y a-t-il des calculs de faits, soit par votre service de recherches, soit par quelque autre organisme, pour déterminer le nombre d'auditeurs dans chaque groupe? Par exemple, on se plaint parfois que Radio-Canada accorde trop de place à des œuvres obscures de compositeurs de deuxième ordre. Faut-il attribuer cet état de choses au fait que Radio-Canada sait qu'il existe un certain auditoire pour ce genre de musique?

M. JENNINGS: Oui. Je ne sais ce que vous voulez dire par des œuvres peu connues de compositeurs obscurs. Je ne crois pas que de telles œuvres occupent beaucoup de place dans nos horaires. De fait, nous y consacrons très peu d'émissions.

M. HORNER (*Jasper-Edson*): Monsieur le président, j'ai été un peu déçu de l'exposé de principes de M. Jennings. Il a dit, à la page 3:

En dernière analyse, la diffusion ne produit rien de tangible, rien de fini, mais ne laisse qu'une empreinte sur l'esprit des auditeurs et des spectateurs.